

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 9 MARS 2024 – 20H00

DIMANCHE 10 MARS 2024 – 16H00

London
Symphony Orchestra
Sir Simon Rattle



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

SAMEDI 9 MARS – 20H00

George Gershwin

Let 'Em Eat Cake (Ouvverture) – arrangement de Don Rose

Concerto en fa – édition Timothy Freeze

ENTRACTE

Roy Harris

Symphonie n° 3

John Adams

Frenzy

Commande du London Symphony Orchestra, de la Philharmonie Luxembourg, du Konzerthaus Dortmund, de la Philharmonie de Paris, du Toronto Symphony Orchestra et du Los Angeles Philharmonic Association – Gustavo Dudamel, directeur artistique et musical
Création française

George Gershwin

Strike up the Band (Ouvverture) – arrangement de Don Rose

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle, direction

Kirill Gerstein, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Gershwin, Harris et Adams : facettes de l'américanité

Alors que le XIX^e siècle touchait à sa fin, l'Amérique n'était pas encore parvenue à se trouver une identité musicale propre. Du moins, cette identité ne s'affirmait-elle encore que de façon partielle, uniquement dans la sphère populaire où elle prenait la forme d'un ensemble de pratiques et de traditions disparates, multiculturelles provenant des vagues successives d'immigration. Face à cette mosaïque de musiques populaires, la musique savante américaine restait encore prisonnière de l'influence hégémonique de la grande tradition européenne. Mais en à peine plus de deux décennies, un souffle d'émancipation allait faire tomber les barrières culturelles et esthétiques et permettre l'éclosion d'une authentique américanité régénératrice, suffisamment puissante et ouverte pour s'imposer dans l'ensemble du monde musical étasunien. La dynamique fut telle que les années 1920 apparaîtront, rétrospectivement, comme un âge d'or de la musique américaine. L'insouciant pétulance des comédies musicales de Broadway, l'énergie aussi électrisante qu'irrévérencieuse du jazz, l'esprit visionnaire des ultramodernes réunis autour d'Edgar Varèse et Henry Cowell ou encore la carrière fulgurante de George Gershwin et sa phénoménale popularité sont quelques-unes des manifestations les plus remarquables de cet âge d'or.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

George Gershwin (1898-1937)

Let 'Em Eat Cake (Ouverture) – arrangement de Don Rose

Composition : 1933.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, 4 percussions – piano – harpe – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

Let 'Em Eat Cake fut créé le 21 octobre 1933 à l'Imperial Theatre de New York. Cette comédie musicale débridée raconte comment, après avoir été battu lors de sa tentative de réélection, le président Wintergreen et son ancien vice-président forment un mouvement fasciste pour prendre le pouvoir. Cette œuvre rocambolesque s'inspirait du climat politique et économique de la Grande Dépression en montrant avec une ironie mordante le contraste frappant entre les modes de vie extravagants des riches et les circonstances désastreuses auxquelles est confrontée la classe ouvrière. Malgré ses qualités musicales indéniables, *Let 'Em Eat Cake* rebuta le public et la critique, sans doute en raison de son ton plus sombre que les deux autres comédies musicales, *Strike Up the Band* (1927) et *Of Thee I Sing* (1931).

Max Noubel

Concerto en fa

1. Allegro
2. Adagio – Andante con moto
3. Allegro agitato

Composition : 1925 ; commande de la New York Symphonic Society dirigée par Walter Damrosch.

Création : le 3 décembre 1925, au Carnegie Hall, New York, par le compositeur (piano) et le New York Symphony Orchestra sous la direction de Walter Damrosch.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – 3 timbales, 3 percussions – cordes.

Durée : environ 31 minutes.

Le *Concerto en fa* se nourrit avec une gourmandise manifeste des apports du jazz, que ce soit par les harmonies blues, les rythmes syncopés et des formules mélodiques caractéristiques du genre. Mais le style n'en est pas moins éloigné de ce que faisait par exemple l'orchestre de Fletcher Henderson, qui était alors la vedette du public afro-américain de New York, ou encore de Louis Armstrong dont le talent musical s'épanouissait à Chicago, la Mecque du style New Orleans. Le « jass » authentique avait ce côté irrévérencieux, sauvage et indomptable qui n'appartenait qu'à lui. Le génie de Gershwin fut d'en extraire la quintessence et de la fondre dans son propre style, celui d'un compositeur de *songs* capable de produire des mélodies langoureuses ou entraînantes au charme inimitable pouvant être sifflées ou fredonnées par monsieur Tout-le-monde.

Mais cet art raffiné de la séduction musicale dont la visée commerciale était indéniable n'était pas la seule ambition de Gershwin, même si elle fit de lui un homme fortuné. Au fil des années, ses aspirations artistiques étaient devenues plus nobles sous l'influence de la musique classique européenne pour laquelle il avait une admiration sans borne. Ainsi, le *Concerto en fa* doit tout autant à Broadway et au jazz qu'à Mozart et Beethoven. Et on peut même trouver dans la longue introduction confiée presque exclusivement aux vents et aux cuivres un parfum français rappelant Debussy. La création du *Concerto en fa* eut lieu au Carnegie Hall le 3 décembre 1925. Le New York Symphony Orchestra était placé sous la direction de Walter Damrosch et Gershwin tenait la partie de soliste. Le compositeur Morton Gould, un ami de Gershwin qui allait devenir dix ans plus tard le pianiste-répétiteur de la production originale de *Porgy and Bess*, qualifia le *Concerto en fa* de « pièce unique et très originale qui contourne toutes les modes et tendances ». Si les premières critiques furent mitigées – on reprochait (par manque de compréhension) au *Concerto* son hybridation stylistique –, l'accueil du public fut particulièrement enthousiaste. Le London Symphony Orchestra et Simon Rattle ont fait le choix de la partition publiée dans *George and Ira Gershwin Critical Edition* (édition Timothy Freeze).

Max Noubel

Roy Harris (1898-1979)

Symphonie n° 3

Composition : 1939.

Création : le 24 février 1939, à Boston, par le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Serge Koussevitzky.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e jouant aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, euphonium, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 18 minutes.

Si l'inspiration de George Gershwin s'épanouit dans l'environnement urbain new-yorkais, celle de Roy Harris fut davantage liée à ce que nous pourrions appeler l'Amérique profonde. Né le 12 février 1898 dans l'Oklahoma, Harris avait acquis à l'époque le surnom de « pionnier musical du Middle West ». Compositeur prolifique – il est l'auteur de plus de deux cents œuvres –, il avait une inclination naturelle pour les chansons folkloriques américaines et, plus généralement, pour tout ce qui représentait « son » Amérique. Comme l'écrivit le *New York Times* dans la nécrologie du compositeur, en 1979, « les admirateurs de Harris en sont venus à identifier sa musique avec la simplicité et l'honnêteté mythiques du cœur de l'Amérique. Et, de fait, il y a une rudesse franche dans la meilleure de ses partitions qui conforte cette idée. »

La *Troisième Symphonie* est considérée comme le chef-d'œuvre d'Harris. Comme les *Septième*, *Huitième* et *Onzième Symphonies*, elle est en un seul mouvement. L'inspiration créatrice de l'œuvre se nourrit tout aussi bien du plain-chant, de la polyphonie de la Renaissance, de l'hymnodie que des chants populaires. Le compositeur a décrit la structure de l'œuvre comme étant constituée de cinq sections : tragique, lyrique, pastorale, fugue dramatique et dramatique tragique. Ces sections enchaînées sont identifiables grâce aux changements de textures orchestrales. Les familles instrumentales des bois, des cuivres, des percussions et des cordes agissent comme des blocs sonores, souvent opposés les uns aux autres avant d'atteindre à la fin une résolution homophonique. Les différents épisodes musicaux de la symphonie sont « tenus » par un puissant sentiment

d'unité dû au caractère « autogène » de la musique qui se traduit par une progression mélodique et, plus généralement, par une croissance organique graduelle des matériaux. À l'extraordinaire ampleur mélodique s'ajoute une puissance rythmique que le compositeur considérait comme d'essence purement américaine et qu'il décrivit ainsi : « Nos impulsions rythmiques sont fondamentalement différentes des impulsions rythmiques des Européens ; et de ce sens rythmique unique naissent différentes valeurs mélodiques et formelles. Notre sens du rythme est moins symétrique que le sens rythmique européen. » La force émotionnelle de l'œuvre et son atmosphère sombre conduisant à un dénouement tragique ont amené le musicologue Kyle Gann à considérer la *Troisième Symphonie* comme le pendant musical de l'image sombre de l'Amérique de John Steinbeck dans *Les Raisins de la colère*. Le chef d'orchestre Serge Koussevitzky voyait en elle « la première grande symphonie d'un compositeur américain ». Il dirigea le Boston Symphony Orchestra lors de la création de l'œuvre, le 24 février 1939.

Max Noubel

John Adams (né en 1947)

Frenzy

Commanditaires : London Symphony Orchestra, Philharmonie Luxembourg, Konzerthaus Dortmund, Philharmonie de Paris, Toronto Symphony Orchestra et Los Angeles Philharmonic Association – Gustavo Dudamel, directeur artistique et musical.

Composition : 2023.

Création : le 4 mars 2024, au Barbican Theater, Londres, par le London Symphony Orchestra sous la direction de Simon Rattle.

Effectif : piccolo, 2 flûtes (la 2^e jouant aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette en *mi* bémol, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales, percussions, célesta – piano – 2 harpes – cordes.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 18 minutes.

Frenzy est une pièce pour orchestre de 18 minutes qui passe en revue les différents états représentatifs de la frénésie ainsi que les énumère l'*Oxford English Dictionary* dans sa définition : « agitation ou désordre mental proche de la folie ; état de furie délirante, enthousiasme ; délire violent, distraction, idée loufoque, manie de quelque chose ». Pour moi, la « frénésie » résume ce sentiment qui vous submerge parfois en contemplant le monde actuel, et particulièrement tel qu'il est représenté dans la dose quotidienne de nouvelles et d'informations numériques que nous consommons pour la plupart sans mesurer l'influence subversive et inconsciente qu'elle a sur notre humeur.

Dans mon cas, l'une des « idées loufoques » (une notion aussi ancienne que Haydn mais nouvelle dans mon travail) est la manie du développement d'idées mélodiques uniques – technique que les Allemands définissent par deux termes très colorés : Fortspinnung et Durchführung. Partant d'une brève citation de mon opéra *Antony and Cleopatra* (2022), je fais passer le matériel motivique à travers une immense galerie des glaces en le transformant, le tordant, le retournant, le refondant et le remodelant. Parfois, c'est le plus petit des motifs rythmiques qui prend le dessus et occupe frénétiquement le premier plan, avant de reculer pour céder la place à des idées opposées.

D'un point de vue formel, *Frenzy* est aussi une espèce de « mini-symphonie » qui réunit en une durée relativement brève une structure symphonique hétérogène et pourtant unifiée.

Et, malgré son titre, la pièce n'exclut pas certains épisodes de tranquillité et de bonne humeur, ce qui selon moi colle parfaitement à la dédicace que j'en ai faite à mon ami de longue date Simon Rattle, musicien incomparable, personne profondément bienveillante et interprète toujours enthousiaste de ma musique.

John Adams

George Gershwin

Strike up the Band (Overture) – arrangement de Don Rose

Composition : 1927.

Effectif : 3 flûtes (les 2^e et 3^e jouant aussi piccolos), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – piano – harpe – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

L'extraordinaire notoriété qui, en 1925, fit de lui le premier compositeur à faire la couverture du magazine *Time* n'éloigna pas Gershwin des préoccupations de son temps. En 1927, en collaboration avec son frère le parolier Ira Gershwin et le dramaturge George Kaufman, il composa *Strike up the Band*, une comédie musicale satirique traitant, avec un humour parfois proche des Marx Brothers, de l'influence des grandes entreprises sur la politique étrangère américaine. Le livret original était centré sur un fabricant de fromage qui tente de maintenir son monopole sur le marché américain en convainquant le gouvernement des États-Unis de déclarer la guerre à la Suisse. La pièce fut bien accueillie par la critique, mais fut rejetée par le public. Au contraire de la version remaniée qui fut présentée à Broadway le 14 janvier 1930 et qui rencontra les faveurs du public. En raison du krach boursier d'octobre 1929 qui avait plongé le pays dans le chômage et la pauvreté, le public était désormais plus enclin à ridiculiser les grandes entreprises et le gouvernement que lors des représentations de 1927. Le succès fut tel que deux autres comédies musicales satiriques sociopolitiques furent montées : *Of Thee I Sing* (1931) et *Let 'Em Eat Cake* dont le titre fait référence à la célèbre phrase supposément prononcée par la reine Marie-Antoinette : « S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ! »

Max Noubel

Programme

DIMANCHE 10 MARS – 16H00

Johannes Brahms

Concerto pour violon

ENTRACTE

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 4

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle, direction

Isabelle Faust, violon

FIN DU CONCERT VERS 18H20.

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon en ré majeur op. 77

1. Allegro non troppo
2. Adagio
3. Allegro giocoso

Composition : 1878

Création : le 1^{er} janvier 1879, à Leipzig, par Joseph Joachim (violon) et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction du compositeur.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

Le violoniste hongrois Joseph Joachim (1831-1907) était aussi compositeur. Il dédia son *Violin-Konzert in ungarischer Weise* (littéralement « Concerto à la manière hongroise », dit aussi « Concerto hongrois ») à Brahms qui, après l'avoir dirigé à Vienne en 1875, offrit en retour le *Concerto en ré majeur* au brillant violoniste. Brahms s'était écarté du genre

depuis presque vingt ans, meurtri par le piètre accueil réservé à son *Concerto pour piano n° 1* (depuis, l'œuvre a pris sa revanche !). Mais le succès remporté par sa *Symphonie n° 2*, créée le 30 décembre 1877, l'incita peut-être à poursuivre l'aventure orchestrale. Sa nouvelle par-

“ On a reproché à Brahms son ambition, son désir du sublime... Il n'en avait pas seulement le désir, il y atteignait.

Alfred Cortot

titution atteste la porosité des frontières entre symphonie et concerto. Comme Beethoven, Mendelssohn et Schumann avant lui, il affirme la primauté de l'écriture musicale sur la virtuosité et renouvelle la relation entre le soliste et l'orchestre.

L'orchestre du *Concerto pour violon* ne se limite pas à un rôle de simple accompagnement. Dans le premier mouvement, il a le privilège d'exposer les thèmes, de les varier et de les

développer. Peu soucieux de flatter l'égoïsme de certains solistes, l'*Adagio* central commence par une magnifique mélodie de hautbois. Plus loin, le violon se place enfin sous les feux de la rampe. Dans le finale, il chante et danse avec une faconde tzigane : clin d'œil aux origines de Joachim. Brahms avait d'ailleurs demandé quelques conseils techniques à son soliste, qui jugea au départ l'œuvre injouable ! Mais la confiance l'emporta sur les heurts, inévitables entre ces deux fortes personnalités. Ainsi, le compositeur laissa la cadence de violon (partie improvisée où le soliste joue seul, sans orchestre) de l'*Allegro non troppo* à l'initiative de l'interprète, fait devenu rare à l'époque. Joachim écrivit une cadence qui est encore choisie par de nombreux violonistes¹. Le *Concerto pour violon* continue de fasciner par la densité de son discours, dont l'unité repose notamment sur les variations de ses thèmes (on pensera par exemple au premier thème de l'*Allegro* initial, tour à tour expressif et chaleureux, véhément et violent, serein et méditatif). Comme dans les autres œuvres orchestrales de la décennie 1870 (*Variations sur un thème de Haydn*, *Symphonies n° 1 et n° 2*), la maîtrise de l'écriture s'allie à une vitalité et un lyrisme triomphants.

“ L'originalité de l'esprit qui anime l'ensemble, sa solide structure organique, la chaleur qui en jaillit donnent à l'ouvrage joie et lumière.

Alfred Dörffer, pianiste et éditeur

Hélène Cao

¹ Isabelle Faust a fait le choix de la cadence de Ferruccio Busoni.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 4 en ut mineur op. 43

1. Allegretto poco moderato – Presto
2. Moderato con moto
3. Largo – Allegro

Composition : entre 1934 et mai 1936.

Création : le 30 décembre 1961, à Moscou, par l'Orchestre Philharmonique de Moscou sous la direction de Kirill Kondrachine.

Effectif : 4 flûtes, 2 piccolos, 4 hautbois (le 4^e prenant cor anglais), petite clarinette, 4 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 8 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas – 6 timbales (jouées par 2 percussionnistes), percussions, célesta – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 61 minutes.

Avec sa *Symphonie n° 4*, Chostakovitch revient à la musique purement orchestrale, après deux symphonies chorales à la gloire de la Russie soviétique et de son prolétariat (la *Deuxième*, « À octobre », pour le dixième anniversaire de la Révolution bolchevique, et la *Troisième*, « Premier mai », respectivement de 1927 et 1929). Programmée pour la fin de l'année 1936, la création de sa nouvelle œuvre fut annulée. Si le compositeur, dans ses *Mémoires*, laisse entendre qu'il a subi des pressions, il pourrait de son propre chef avoir décidé d'ajourner la première audition après l'article de *La Pravda* du 28 janvier 1936. Le journal avait violemment condamné *Lady Macbeth du district de Mtsensk*, que Staline avait vu deux jours plus tôt : « L'auditeur de cet opéra se trouve d'emblée étourdi par un flot de sons intentionnellement discordants et confus. Un lambeau de mélodie, une ébauche de phrase musicale se noient dans la masse, s'échappent, se perdent à nouveau dans le tintamarre, les grincements, les glapissements. Il est difficile de suivre cette "musique" ; il est impossible de la mémoriser. Il en est ainsi pendant presque tout l'opéra. Sur scène, le chant est supplanté par les cris. Si le compositeur se trouve soudain sur la voie d'une mélodie simple et compréhensible, il s'empresse, comme effrayé d'un tel accident, de repartir dans le dédale de ce chaos musical qui par moments touche à la cacophonie. L'expressivité que chercherait l'auditeur est remplacée par un rythme infernal. C'est le bruit musical qui est appelé à exprimer la passion. »

Probablement la *Symphonie n° 4* aurait-elle inspiré pareille diatribe, car ses proportions monumentales, son effectif colossal et sa forme déroutante se prêtent à l'accusation de « formalisme », terme employé pour dénoncer tout ce qui semble contraire à l'idéologie soviétique. Sans repères rassurants, le discours imprévisible oppose de violents tutti à des textures de musique de chambre. Pour la première fois chez Chostakovitch, l'œuvre commence par un premier mouvement d'une durée considérable, geste que renouvelleront ses *Symphonies n°s 5, 6, 7, 8, 10* et *13*. De même, certains procédés deviendront de véritables signatures, comme l'implacable crescendo qui mène à la catastrophe, au centre de cet *Allegretto* ; dans la dernière partie resurgissent les éléments thématiques modifiés, improbables survivants de la tragédie.

Entre deux mouvements monumentaux, le *Moderato con moto* fait presque figure d'intermède. Moins tendu, il n'en constitue pas pour autant un moment de repos. En témoigne le traitement de son matériau thématique, constitué de deux éléments principaux : un premier motif, repérable à sa tête caractéristique (fondée sur le même rythme que le thème principal de la *Symphonie n° 5* de Beethoven), puis une élégante mélodie, annoncée par de vigoureux coups de timbales. Ces deux idées permettent à la substance symphonique de proliférer (le premier élément se prête notamment à un épisode fugué). Surtout, elles se transforment pour devenir des figures caricaturales, presque monstrueuses. Ainsi, vers la fin du mouvement, le second élément danse comme des soldats de garnison, piétinant sa mélodie cuivrée.

Dans cette symphonie en trois mouvements (et non quatre, schéma le plus fréquent), le finale s'ouvre sur un *Largo* qui se substitue au mouvement lent habituel. La marche funèbre des premières pages, colorée plus loin par l'acidité du piccolo, les raclements des cordes et les clameurs des cuivres, hérite de Mahler. C'est encore l'ironie tragique du compositeur autrichien que rappellent les épisodes suivants : une valse aux accents viennois, une chevauchée sauvage et une fanfare déchirée de dissonances. Pas de victoire, car la musique des dernières pages suggère une agonie, métaphore peut-être de l'état de Chostakovitch après l'article de *La Pravda*. De fait, la *Symphonie n° 4* ne sera entendue qu'en 1961, un quart de siècle après sa composition.

Hélène Cao

Les compositeurs

George Gershwin

Né en 1898 à New York, George Gershwin découvre le style klezmer par ses parents, émigrés juifs de Saint-Petersbourg, et s'imprègne autant des œuvres modernes européennes que des musiques populaires afro-américaines. Après sa découverte du piano vers l'âge de 12 ans, il travaille comme démonstrateur de chansons dès 1914 pour un éditeur de partitions, produit des rouleaux de pianos mécaniques et devient pianiste d'orchestre à Broadway. Sa vocation le pousse cependant vers la composition, et son premier succès, la chanson « Swanee » (1919), marque le début d'une brillante carrière. Avec son frère Ira, parolier, Gershwin écrit de nombreuses chansons interprétées entre autres par Al Jolson ou Fred Astaire, et réalise ses premiers *musicals*. La consécration vient en 1924 avec

la commande impromptue d'un concerto jazz, *Rhapsody in Blue*. L'œuvre, appréciée jusqu'en Europe, octroie à son auteur une grande aisance financière. Les projets mêlant jazz et musique symphonique s'enchaînent alors, du *Concerto en fa* (1925) à l'opéra *Porgy and Bess* (1935). Véritable star de son époque, Gershwin rencontre Ravel à Paris, se lie d'amitié avec Berg à Vienne et est l'ami de Schönberg (avec lequel il joue au tennis, mais dont il ne comprend pas la musique). En 1936, il s'installe à Hollywood pour composer des partitions cinématographiques. En 1937, il est brutalement emporté par une tumeur cérébrale. Par sa fusion entre musique populaire et modernité classique, son œuvre participe à l'édification du jazz symphonique aux États-Unis.

Roy Harris

Roy Harris est l'un des plus importants compositeurs américains de musique symphonique classique du *xx^e* siècle. Son œuvre la plus célèbre est la *Symphonie n° 3* (1937). Né en 1898 dans l'Oklahoma dans une famille modeste (il a vécu jusqu'en 1903 dans une cabane en rondins, date à laquelle son père vend la ferme et installe la famille dans la vallée de San Gabriel en Californie), il commence à apprendre la musique en étudiant le piano avec sa mère, puis la clarinette au lycée. À

l'âge de 18 ans, il est un virtuose du piano et de la clarinette. En 1919, Harris entame des études musicales sérieuses à l'université de Californie à Berkeley. Là, il s'initie à la sociologie, la philosophie, l'histoire et l'économie ; il est encadré par le compositeur Arthur Farwell, qui lui fait découvrir la poésie de Walt Whitman et l'aide à développer son propre style. Il a également étudié avec Charles Darest, Fannie Dillon, Henry Schoenfeld et Modest Altschuler. Après l'université, il part étudier pendant

trois ans auprès de Nadia Boulanger à Paris, dans le cadre d'une bourse Guggenheim. Il suit les master-classes de la compositrice et, sous sa direction, commence à étudier la musique de la Renaissance et écrit ses premières œuvres dignes d'intérêt. Harris a été le premier compositeur américain à diriger ses propres œuvres en Russie (à la Philharmonie de Leningrad), en tant qu'ambassadeur culturel du Département d'État américain. De 1934 à 1960,

il a enseigné dans diverses universités. En 1957, il a été intronisé à l'Oklahoma Hall of Fame et, en 1979, à l'American Academy and Institute of Arts and Letters. Il a été nommé compositeur lauréat de Californie. En 1936, il a épousé la pianiste Beula Duffey, qui a enseigné le piano à la Juilliard School et a très étroitement collaboré avec son mari. Harris est mort le 1^{er} octobre 1979 à Santa Monica (Californie).

John Adams

John Adams a composé de nombreuses œuvres pour le San Francisco Symphony (où il fut en résidence de 1982 à 1985) ; citons *Harmonium* (1981), *Grand Pianola Music* (1982), *Harmonielehre* (1985) et *Absolute Jest* (2012). Autre collaboration fructueuse : celle avec le metteur en scène Peter Sellars a donné lieu à trois décennies d'opéras et d'oratorios, de *Nixon in China* (1987) à *Girls of the Golden West* (2017). La musique de John Adams est lauréate de nombreux Grammy Awards. Son concerto pour piano *Must the Devil Have All the Good Tunes?* a été créé en 2019 par Yuja Wang et le Los Angeles Philharmonic sous la direction de Gustavo Dudamel, et enregistré pour Deutsche Gramophone. En juin 2022, à l'occasion des 75 ans du compositeur, Nonesuch Records a publié *John Adams Collected Works*, un coffret d'enregistrements couvrant plus de 40 ans de la carrière de John Adams au sein du label. Son opéra *Antony and Cleopatra* a été créé en septembre 2022 à l'Opéra de San Francisco dans une production dirigée par Elkhannah Pulitzer.

John Adams est lauréat 2019 du prix Erasmus « pour ses contributions notables à la culture, à la société et aux sciences sociales européennes ». Il est docteur honoris causa de Harvard, de Yale, du Northwestern University, de la Juilliard School de New York et de Cambridge en Angleterre. Son *Concerto pour violon* a remporté le prix Grawemeyer en 1993, et *On the Transmigration of Souls*, commande du New York Philharmonic afin de commémorer le premier anniversaire du 11-Septembre, a reçu le prix Pulitzer de musique en 2003. Depuis 2009, John Adams occupe le poste de « Creative Chair » au sein du Los Angeles Philharmonic. Parmi les engagements de la saison 2023-24, citons la nouvelle production d'*El Niño* au Metropolitan Opera dans une mise en scène de Lileana Blain-Cruz, la création européenne d'*Antony and Cleopatra* à Barcelone, et la création mondiale de *Frenzy* par le London Symphony Orchestra et Simon Rattle au Barbican Centre.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième*

Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.

Les interprètes

Kirill Gerstein

Outre le London Symphony Orchestra et Simon Rattle, Kirill Gerstein retrouve au cours de la saison 2023-24 le Gewandhaus de Leipzig / Andris Nelsons, le Deutsche Symphonie-Orchester Berlin et le Chamber Orchestra of Europe / Robin Ticciati, l'Orchestre National de France / Cristian Măcelaru, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam / Lahav Shani, le Boston Symphony et le Los Angeles Philharmonic / Thomas Adès, les Münchner Philharmoniker / Petr Popelka, l'Orchestra del Teatro alla Scala / Daniel Harding, l'Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider, etc. En récital, avec Christian Tetzlaff, il interprète à New York, Washington et Boston *Suite from The Tempest*, écrite pour eux par Thomas Adès. Il se produit également en solo au Carnegie Hall, au Chamber Music Napa Valley, au Konzerthaus de Vienne et au Festival d'Abu Dhabi, entre autres. Né en Russie, Kirill Gerstein est un citoyen américain établi à Berlin dont l'héritage combine les traditions musicales

russe, américaines et d'Europe centrale avec une curiosité insatiable. Ces qualités et les relations qu'il a nouées avec des orchestres, des chefs d'orchestre, des instrumentistes, des chanteurs et des compositeurs l'ont amené à explorer un large éventail de répertoires, nouveaux et anciens. Son prochain album (label Platoon) associera la musique de Debussy à celle du prêtre, musicologue et compositeur arménien Komitas, avec des collaborations de Thomas Adès, Ruzan Mantashyan et Katia Skanavi. En 2023, pour célébrer le 150^e anniversaire de la naissance du compositeur, il a enregistré le disque *Rachmaninoff 150* avec les Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko. Il est le lauréat 2010 du Gilmore Artist Award, premier prix du 10^e concours Arthur Rubinstein et titulaire d'une bourse Avery Fisher. En mai 2021, la Manhattan School of Music lui a décerné un doctorat honorifique en arts musicaux.

Isabelle Faust

Après avoir été lauréate du Concours Leopold Mozart et du Concours Paganini, Isabelle Faust s'est rapidement produite avec les plus grands orchestres : Berliner Philharmoniker, Boston Symphony Orchestra, Chamber Orchestra of Europe, Freiburger Barockorchester, etc. Elle a ainsi développé une collaboration étroite et durable avec des chefs d'orchestre tels que Giovanni Antonini, John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrůša, Klaus Mäkelä et Robin Ticciati. Parmi les points forts de la saison 2023-24 d'Isabelle Faust figure la célébration du centenaire de la naissance de Ligeti dans le cadre d'une tournée avec Les Siècles et François-Xavier Roth, au cours de laquelle l'œuvre du compositeur entre en dialogue avec l'œuvre intemporelle de Mozart. Isabelle Faust se réjouit également de collaborer avec le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le NDR Radiophilharmonie, le

Bergen Philharmonic Orchestra, l'Orquesta Nacional de España, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, le NHK Symphony Orchestra, et d'effectuer une tournée avec le London Symphony Orchestra et Simon Rattle. Cette saison, elle est « artiste en résidence » à l'Orchestre Symphonique de la SWR, et se concentre également sur des projets de musique de chambre avec Antoine Tamestit, Kristian Bezuidenhout, Anne Katharina Schreiber, Kristin von der Goltz, Alexander Melnikov et Jean-Guihen Queyras. Outre les célèbres concertos pour violon, Isabelle Faust a interprété *l'Octuor* de Schubert sur instruments d'époque, *l'Histoire du soldat* de Stravinski avec Dominique Horwitz et les *Kafka-Fragmente* de Kurtág avec Anna Prohaska. Elle interprète aussi la musique contemporaine ; parmi ses dernières créations figurent des œuvres de Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek et Rune Glerup.

Sir Simon Rattle

La première saison (2023-24) de Simon Rattle en tant que chef d'orchestre principal du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks à Munich comprend notamment des tournées aux États-Unis et en Europe, des représentations d'*Idomeneo*, ainsi que la création d'une œuvre de Thomas Adès. Il dirige également le Mahler Chamber Orchestra, les Berliner Philharmoniker, le Chamber Orchestra of Europe, le Czech Philharmonic – dont il est premier chef invité, titulaire de la chaire Rafael Kubelik –, le London Symphony Orchestra, et dans le cadre du Verbier Festival. Né à Liverpool, Simon Rattle a étudié au Royal Academy of Music de Londres. En 2002, il prend ses fonctions de directeur artistique et chef principal des Berliner Philharmoniker, poste qu'il occupe jusqu'à la fin de la saison 2017-18. De 2017 à 2023, il fut directeur musical du London Symphony Orchestra, dont il est aujourd'hui chef

émérite. Il est artiste principal de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et mécène fondateur du Birmingham Contemporary Music Group. Il a réalisé plus de 70 enregistrements pour EMI / Warner Classics et a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements chez différents labels. Avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, il a enregistré la *Symphonie n° 9* de Mahler, qui a reçu un Diapason d'or, un Supersonic Pizzicato et le Gramophone Editor's Choice. L'éducation musicale est d'une importance capitale pour Simon Rattle. En 2019, il a annoncé la création de la LSO East London Academy, développée par le London Symphony Orchestra en partenariat avec dix arrondissements de l'Est londonien. L'objectif de ce programme gratuit est d'accompagner des jeunes de 11 à 18 ans dotés d'un talent musical exceptionnel, indépendamment de leur origine ou de leur situation financière.

London Symphony Orchestra

Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra figure aujourd'hui parmi les meilleurs orchestres mondiaux. Résident du Barbican depuis l'ouverture du centre en 1982, l'orchestre y donne quelque 70 concerts chaque année. À partir de cette saison 2023-24, Antonio Pappano en est le chef d'orchestre désigné, Simon Rattle est chef émérite, Gianandrea Noseda et François-Xavier

Roth sont les principaux chefs invités, Michael Tilson Thomas est chef lauréat, Barbara Hannigan et André J. Thomas sont artistes associés. Le London Symphony Orchestra est accueilli dans le cadre de résidences artistiques à Paris, Dortmund, Tokyo et Aix-en-Provence ; sa présence va croissante en Australasie et en Amérique latine, et un partenariat le lie à l'Académie de

musique de Santa Barbara (Californie). Grâce à son programme LSO Discovery, l'orchestre rassemble tous les publics, par le biais d'activités sur place et en ligne. Au cœur de ce programme se trouvent les musiciens, qui animent des ateliers, encadrent de jeunes talents, travaillent avec des compositeurs émergents auxquels des commandes d'œuvres sont passées régulièrement, se produisent lors de concerts gratuits pour la communauté locale et utilisent la musique pour soutenir les adultes présentant des troubles de l'apprentissage. La démarche des musiciens s'adresse également aux enfants hospitalisés et

aux enseignants. En 1999, l'orchestre a créé LSO Live, son propre label. À ce jour, il compte plus de 150 enregistrements. Il divertit des millions de personnes avec des partitions classiques pour *Star Wars*, *Indiana Jones*, *La Forme de l'eau*, etc. Grâce au généreux soutien de The Corporation of the City of London, de Arts Council England, d'entreprises donatrices, d'organismes et de fondations mécènes, ainsi que de donateurs individuels, le London Symphony Orchestra continue à partager une musique extraordinaire avec le plus grand nombre de personnes.

Violons 1

Benjamin Gilmore,
*premier violon (leader : concert
du 9 mars)*
Andrej Power,
*premier violon (leader : concert
du 10 mars)*
Clare Duckworth
Ginette Decuyper
Maxine Kwok
William Melvin
Stefano Mengoli
Claire Parfitt
Laurent Quénelle
Harriet Rayfield
David Ballesteros
Caroline Frenkel
Hilary Jane Parker
Shoshanah Sievers

Alexandra Lomeiko*

Joonas Pekonan*

Violons 2

Thomas Norris
Miya Väisänen
Matthew Gardner
Naoko Keatley
Alix Lagasse
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Csilla Pogány
Andrew Pollock
Paul Robson
Doretta Balkizas
Ricky Gore
Momoko Arima*
Erzsebet Racz*

Altos

Eivind Ringstad
Gillianne Haddow
Anna Bastow
Thomas Beer
Steve Doman
Robert Turner
Mizuho Ueyama
Lukas Bowen
Matan Gilitchensky
Elisabeth Varlow
Errika Collins*
Stephanie Edmundson*

Violoncelles

David Cohen
Laure Le Dantec
Alastair Blyden
Ève-Marie Caravassilis

Daniel Gardner
Amanda Truelove
Salvador Bolón
Silvestrs Kalnins
Ghislaine McMullin
Joanna Twaddle

Contrebasses

Rodrigo Moro Martín
Patrick Laurence
Thomas Goodman
Joe Melvin
Jani Pensola
Hugh Sparrow
Adam Wynter
Simon Oliver*

Flûtes

Gareth Davies
Imogen Royce
Julian Sperry*
Rebecca Larsen*

Piccolos

Sharon Williams
Patricia Moynihan*

Hautbois

Olivier Stankiewicz
Rosie Jenkins
Maxwell Spiers*

Cor anglais

Drake Gritton

Clarinettes

Sérgio Pires
Chi-Yu Mo
Andrew Harper
Sarah Thurlow*
Maria Gomes*

Clarinete basse

Ferran Garcerà Perelló

Bassons

Daniel Jemison
Joost Bosdijk
Dominic Tyler*

Contrebasson

Martin Field

Cors

Timothy Jones
Diego Incertis Sánchez
Angela Barnes
Olivia Gandee
Jonathan Maloney
Finlay Bain*
Jonathan Durrant*
Anna Douglass*
Phillippa KoushkJalali*

Trompettes

James Fountain
Jon Holland
Adam Wright
Toby Street
Kaitlin Wild*

Trombones

Matthew Gee
Jonathan Hollick
Paul Milner, *basse*

Tubas

Ben Thomson
Adrian Miotti

Timbales

Nigel Thomas
Patrick King

Percussion

Neil Percy
David Jackson
Sam Walton
Tom Edwards
Helen Edordu*
Oliver Yates*
Benedict Hoffnung*

Harpes

Bryn Lewis
Lucy Wakeford

Piano

Elizabeth Burley

Célesta

Ian Tindale**

*Participe seulement
au concert du 10 mars

**Participe seulement
au concert du 9 mars

Administration du LSO

Dame Kathryn McDowell
DBE DL, *directrice générale*

Miriam Loeben, *régisseur
des tournées*

Frankie Sheridan, *régisseur
des tournées*

Emily Rutherford, *directrice
du personnel*

Iryna Goode, *bibliothécaire*

Angelika Glód, *régisseur*

Seif O'Reilly, *régisseur*

Fern Wilson, *régisseur*



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
— PARIS AIRLINE EXPRESS —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOI RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

